

Pas une question de doigts

Aimée Verret

Numéro 122, automne 2009

Masturbatorium

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1594ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Verret, A. (2009). Pas une question de doigts. *Moebius*, (122), 73–78.

AIMÉE VERRET

Pas une question de doigts

Don't knock on masturbation. It's sex with someone I love.

Woody Allen

— Ce n'est pas une question de doigts, non, vraiment. Pas les doigts... C'est la position. Il faut que je sois couchée sur le ventre, et il faut que mes jambes soient vraiment écartées. Mais il faut que mon ventre touche à quelque chose. Sur le dos, je ne suis pas capable, mon plexus solaire ouvert, c'est trop... C'est pas intime, c'est trop dévoilé.

— Pourtant, votre plexus était exposé alors que vous étiez assise sur la cuvette des toilettes. Mais il est vrai que vous étiez habillée...

— Ce n'est pas pareil! Je ne faisais pas ça pour le plaisir, je vous l'ai déjà dit. J'avais une infection urinaire et l'orgasme est le seul moyen d'insensibiliser la région et de me mettre à l'aise pour travailler. Si j'avais su qu'on avait installé des caméras dans les toilettes...!

— Le garde a même dit que ce n'était pas la première fois, et qu'il avait été indulgent à votre égard. Par ailleurs, vous avez raison de souligner le manque de plaisir. D'après ce qu'on voit sur la bande, vos mouvements sont très mécaniques et très peu variés.

— J'avais hâte d'en finir! Je souffrais et j'étais honteuse de faire ça dans un endroit public! Le garde m'a probablement dénoncée parce qu'il ne me trouvait pas assez sensuelle...

— Ah! oui, ça, aucune sensualité. Vous ne faites que répéter le même geste sans arrêt.

— Oui, il s'agit de prendre les lèvres entre ses doigts de chaque côté et de rouler le clitoris à l'intérieur. C'est vraiment pour accéder à l'orgasme au plus vite.

— Madame Janvier, dites-moi, vous vous masturbez souvent? Et je n'entends pas seulement chez vous, je veux savoir si ça vous arrive aussi en d'autres endroits que vous fréquentez.

— Non! Je dirais deux ou trois fois par semaine.

— Soyez honnête, madame Janvier.

— Mais je suis honnête! Regardez, j'ai mes antibiotiques, ici.

— Fantasmez-vous sur les femmes?

— Euh... à l'occasion.

— Avez-vous déjà eu des relations sexuelles avec des femmes?

— Non, jamais.

— Peut-être faites-vous ce geste dans les toilettes dans l'espoir de vous faire surprendre et d'ainsi provoquer la situation.

— C'est tout à fait ridicule! Il m'arrive de fantasmer de temps à autre, comme tout le monde, mais je n'ai aucune envie de passer à l'acte! N'importe qui a des fantasmes innocents.

— Bien sûr, mais n'importe qui ne se masturbe pas dans les toilettes d'un édifice à bureaux, où sont logés divers départements gouvernementaux, qui plus est.

— Et d'ailleurs, pourquoi avaient-ils besoin d'installer des caméras? Si tout le monde est si innocent, pourquoi surveiller les toilettes, hein?

— C'est pour contrôler les fumeurs.

— Écoutez, je n'ai pas besoin de thérapie. C'était un incident isolé, une erreur, j'ai une vie sexuelle très saine et une excellente relation avec mon père.

— Ne tournez pas ma profession en ridicule, je vous prie, madame Janvier. Même si ce que vous prétendez est vrai, je peux difficilement croire que vous soyez tout à fait saine d'esprit.

— C'est le comble!

— Arrêtez de changer de sujet. Si je vous demandais de ne pas vous masturber pendant deux semaines, que me répondriez-vous?

— J'en serais capable, mais je trouve cela tout à fait vain et déplacé.

— Vous parlez exactement comme une fumeuse.

Comme une fumeuse, oui ! Tout un crime. Si je me paie une thérapie pour la masturbation, j'aurais sûrement écopé de la potence pour une cigarette. Quelle salope, cette psy ! Avec un chignon et des petites lunettes. Après ça, elle me demande de ne pas la réduire à un cliché. Et puis, pourquoi me prend-elle pour une lesbienne ? Elle garde toujours les genoux serrés, comme si elle avait peur que je regarde sous sa jupe.

— Vous savez, le narcissisme inhérent à la masturbation compulsive trouve souvent son pendant dans une homosexualité refoulée. Le caractère répétitif et frénétique du geste lui-même est un symbole du retour du même.

Bla, bla, bla. Tout ce qui importe, c'est de passer à travers cette session, et ça devrait être correct au bureau. Je vais montrer à cette *bitch* de madame Angot qu'on ne se débarrasse pas de moi aussi facilement. Elle n'aurait jamais osé faire ça, elle, prendre son pied dans les toilettes. Je parie qu'elle n'a jamais baisé ailleurs que dans un lit. Elle et ses tailleurs trois fois trop petits.

— Madame Janvier, vous m'écoutez ?

— Pardon. Je pensais à la gêne que je ressentirai en revoyant mes collègues, lundi matin.

— Ça vous angoisse ?

— Bien sûr. Personne ne voudra plus m'apporter de café. Et en plus, chaque fois que j'aurai besoin d'aller aux toilettes, ils vont me minuter.

— Ne vous en faites pas, madame Janvier. Les gens réagissent plutôt bien devant la plupart des formes de déviance, si on leur explique que ce n'est pas nuisible pour eux, mais seulement pour la personne qui en souffre.

Oh ! la la. Cette heure ne finira donc jamais ? Regardez-la, toute sérieuse avec son petit calepin et ses sourcils froncés. Peut-être que je devrais faire semblant d'être vraiment perturbée. C'est peut-être le cas le plus excitant qu'elle ait vu de toute sa vie. Peut-être qu'elle pense vraiment pouvoir me rendre « tout à fait saine d'esprit ». Une déviance. Salope !

— Revenons un peu à notre sujet. Vous avez tout de même réussi à avoir un orgasme dans cette salle de bain ?

— Oui.

— Et ensuite, vous ne faites ni une ni deux, vous remontez votre pantalon et vous vous lavez les mains sans prendre le temps de savourer l'instant.

— Je me sentais coupable ! J'étais en train de travailler. Et d'ailleurs, je ne voulais rien savourer, je voulais juste me sentir mieux et pouvoir me concentrer.

— Les gens qui ne prennent pas plaisir à l'acte sexuel...

Elle a vraiment de beaux souliers. Chics, les talons. Et une belle chemise. Je parie que si elle ne portait pas de soutien-gorge, je pourrais voir à travers.

— Le fait que vous ayez absolument besoin, dites-vous, d'être habituellement couchée sur le ventre pour atteindre l'orgasme dénote un vide affectif, un besoin de sécurité et d'être rassurée, qui est en lien direct avec le rapport maternel. Dites-moi, avez-vous été allaitée ?

C'est toi qui vas m'allaiter.

— Je crois que vous devriez considérer l'idée de vous masturber chez vous, devant un miroir...

Je vais ouvrir ta chemise et me frotter les seins contre les tiens.

— ... faire de nouvelles expériences, essayer de nouvelles manières...

Je vais t'embrasser et te renverser sur le bureau, et tes cheveux vont se détacher.

— ... un partenaire stable.

Je vais enlever ta jupe et te rentrer ton putain de stylo et tu vas crier. Oh oui...

— ... vous demander si le pénis vous dégoûte ou vous fait envie...

Je vais m'asseoir sur ta face et tu vas me lécher et mon jus va te couler dans la bouche.

— ... se voir une ou deux fois par semaine...

Je vais te retourner contre le bureau et je vais rentrer mes doigts dans ton cul.

— ... beaucoup de progrès très rapidement.

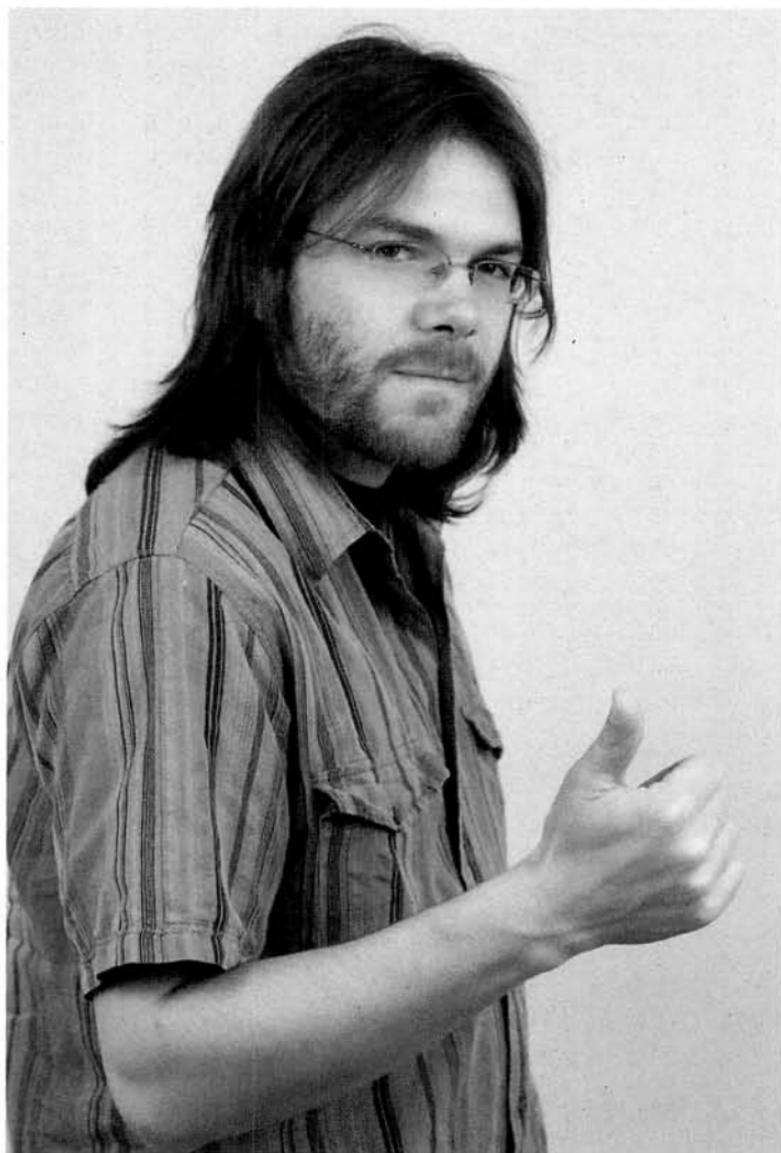
Je vais me frotter la vulve contre tes fesses en massant tes gros seins.

— Le jeudi, ça vous conviendrait ?

Et tu n'auras rien à dire. Oh ! non.

— Madame Janvier ! Mais qu'est-ce que vous...

— Chut ! Ne bougez pas. Il faut que mon ventre soit bien collé au vôtre.



Jonathan Lamy

« Se masturber c'est se faire une grosse bulle. De chaud. Bander c'est réchauffer le monde. »